

Trois mouvements d'amour et d'histoire *Soleil de plomb* de Dalibor Matanić

Zoé Protat

Volume 34, numéro 1, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79898ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Protat, Z. (2016). Compte rendu de [Trois mouvements d'amour et d'histoire / *Soleil de plomb* de Dalibor Matanić]. *Ciné-Bulles*, 34(1), 50–50.



Soleil de plomb

de Dalibor Matanić

Trois mouvements d'amour et d'histoire

ZOÉ PROTAT


Des conflits d'une cruauté abominable en plein sol européen, aux portes des grandes capitales occidentales, au nez et à la barbe des forces internationales de paix : dans les années 1990, la Yougoslavie a explosé dans une série de calamités que l'on espérait impossibles après la Seconde Guerre mondiale. Le général Tito, communiste convaincu qui régna sans partage de 1945 jusqu'à sa mort, en 1980, avait coutume de dire que son pays avait « six Républiques, cinq nations, quatre langues, trois religions, deux alphabets et un seul parti » : cette illusion d'unité n'allait pas survivre au déchirement du Rideau de fer. Tour à tour, le nationalisme serbe s'est heurté immanquablement à la mosaïque des peuples slovènes, bosniaques et croates dans des affrontements sanglants mâtinés d'épuration ethnique. Près de 25 ans plus tard, les Balkans pansent encore leurs plaies. Dalibor Matanić est croate et son film **Soleil de plomb** n'a qu'un sujet : les stigmates de la guerre que son pays a éprouvée, même si les images demeureront discrètes. À travers un récit fragmenté en trois parties, le film exprime, de manière plutôt fine et singulière, les contrecoups de l'histoire sur la vie :

l'architecture, le paysage et les rapports humains et amoureux.

À chaque fois, un petit village perdu en pleine campagne entre la Serbie et la Croatie, à chaque fois, un été étouffant. En 1991, Jelena et Ivan s'aiment et rêvent de partir s'établir à Zagreb. Mais ils ne sont pas du même clan et le climat n'est plus à la baignade et aux bières au bord de la plage. Dix ans plus tard, Nataša revient sur les lieux de son enfance avec sa mère. Le village est déserté et en ruines. Pour remettre en état leur maison, les deux femmes font appel à Ante, qui, autrefois, faisait partie des « autres », ceux qui ont tué leur frère ou leur fils. Envahie par la colère, Nataša laisse toutefois la tension sexuelle monter. Encore 10 ans après, Luka retourne lui aussi, presque par hasard, dans son village d'origine. Pétri de culpabilité, il tente de renouer avec son ancienne flamme, Marija, qu'il avait abandonnée enceinte sous la pression de ses parents, qui ne voulaient pas qu'il entre « dans une maison serbe ». 1991, 2001, 2011 : trois histoires d'amour impossible ou condamné, minées par la haine.

La proposition esthétique et narrative de Dalibor Matanić est étonnante. Son film est divisé en trois chapitres, chacun chapeauté d'une année et de deux prénoms, et les six protagonistes de ces récits successifs sont interprétés par les deux mêmes comédiens.

Trois fois, Goran Marković et Tihana Lazović, aussi excellents dans la passion que dans la fureur et les regrets, incarnent ainsi les amants malheureux. À l'écran, l'effet est surprenant et la petite confusion du début cède vite la place à la fascination. La violence de la guerre se figure sournoisement dans des amours idéalisées, charnelles ou déçues, le tout sous forme de boucle. Bien davantage qu'un simple *gimmick* formel, cette structure cyclique possède un sens profond : sur fond de plans de ruines d'une inquiétante beauté, Dalibor Matanić prend position pour le renouveau.

Soleil de plomb n'offre ni cours d'histoire, ni piste de solution pour des pays aujourd'hui indépendants, mais où les tensions ethniques demeurent encore bien réelles. Il transmet pourtant bien plus sur l'expérience humaine qu'une thèse politique. C'est un film d'atmosphères, grave, chargé de mystère, qui se déploie dans des décors toujours lumineux et bucoliques, où les personnages se contemplent de loin, se jugent et se jaugent, pour peut-être, un jour, renouer avec le bonheur. Après la violence, après les décombres, un nouvel avenir sera un jour possible pour tous les Roméo et Juliette des Balkans. (Sortie prévue : 22 janvier 2016) 



Croatie-Serbie-Slovenie / 2015 / 123 min

RÉAL. ET SCÉN. Dalibor Matanić **IMAGE** Marko Brdar **SON** Dora Filipović, Mladen Pervan et Samo Jurca **MUS.** Alen et Nenad Sinkauz **MONT.** Tomislav Pavlic **PROD.** Ankica Jurić Tilić, Petra Vidmar, Frenk Celarc, Nenad Dukić et Miroslav Mogorović **INT.** Tihana Lazović, Goran Marković, Nives Ivanković, Stipe Radoja **DIST.** K-Films Amérique